

Les trois axes que nous avons étudiés sont traversés par la dimension comique d'une scène où, comme bien souvent dans *Le Tartuffe*, plusieurs procédés comiques convergent. Les répétitions, les gestes, l'ironie, l'impuissance des personnages sont autant de moyens de faire rire. Le comique est précieux dans cette scène : il permet la dénonciation de ce qu'il y a de pervers et d'absurde dans l'attitude d'Orgon, sans que la scène devienne jamais pénible. C'est Dorine qui introduit le comique et la résistance à la volonté d'Orgon, c'est-à-dire deux rappels de la norme qui nous invite à juger ce dernier. L'acte II est l'acte de Dorine, son heure de gloire : par la suite elle laisse la place à Elmire, qui prend la direction de l'opposition à Tartuffe.



ACTE III SCÈNE 2

REPÈRES

- **Plaisir du spectateur** : cette scène plaît particulièrement parce qu'elle a été particulièrement attendue. Depuis deux actes, tout tourne autour de Tartuffe, de plus en plus important, et de plus en plus inquiétant. La curiosité du spectateur a donc été aiguïlée à souhait. Second plaisir, Tartuffe est conforme à l'image que nous nous en faisons ou, s'il en diffère, c'est parce qu'il est encore plus hypocrite, encore plus poussé que prévu.
- **Développements ultérieurs** : les deux scènes font prévoir la déclaration de Tartuffe à Elmire (v. 835-838, 875-876), et l'interruption qu'apportera Damis à leur entretien, voire l'utilisation ultérieure, par Elmire, de la passion de Tartuffe (v. 838).
- *Ceci nous permet de remarquer que l'art de Molière ne consiste pas à surprendre le spectateur mais au contraire à faire naître chez lui des attentes pour les combler ensuite.*

OBSERVATION

- **Pratiques religieuses** : la « *haire* » et la « *discipline* » désignent des instruments de pénitence, une chemise de crin et un petit fouet. Les dévots s'infligeaient volontairement des souffrances, les offrant à Dieu pour se mortifier et se détacher des choses temporelles. Quant aux aumônes, elles étaient pratique courante chez les membres de la Compagnie du Saint-Sacrement, qui insistaient particulièrement sur la vertu chrétienne de charité. On compte parmi eux saint Vincent de Paul, dont l'œuvre envers les plus démunis est exemplaire. Tartuffe fait donc référence à des pratiques réelles des vrais dévots.

- **Informations sur Tartuffe** : il fait profession d'austérité dans les premiers vers, mais la *haire* et la *discipline* paraissent étranges à qui sait que Tartuffe, « *gros et gras* », mange à son souper « *deux perdrix, avec une moitié de gigot en hachis* », dort dans « *son lit bien chaud* », et boit « *à déjeuner quatre grands coups de vin* » (I, 4). À la représentation, tout dépend bien sûr du parti pris, et de l'apparence de Tartuffe. Nous sommes sûrs que Molière le faisait jouer par un acteur qui correspondait au portrait de bon vivant de Dorine. Dans ces conditions il est impossible d'ajouter foi à ses déclarations de pénitence. Peu compatibles aussi, la charité qu'il affiche et l'appât du gain dévoilé à l'avance par Dorine et Orgon (« *C'est trop de la moitié* »). Ainsi il apparaît bien comme un faux dévot, un « *dévoit à outrance* » (expression de la *Préface*).

Si le personnage ne nous avait pas été présenté à l'avance, nous ne serions pas certains qu'il joue la comédie, et pourrions le croire sincère dans ses efforts de mortification et son désir de charité. Les récits préalables de Dorine et Orgon constituent les précautions dont parle Molière pour que son scélérat « *ne tien[ne] pas un seul moment l'auditoire en balance* ». Sans eux, on pourrait penser que Molière caricature un vrai dévot.

• **Champ lexical unique** : il s'agit de celui de la dévotion, du vocabulaire religieux. On relève ainsi « *haire* », « *discipline* », « *Ciel* », « *illumine* », « *aumônes* », « *partager* », « *âmes* », « *coupables pensées* », « *modestie* ».

Première didascalie et apartés : ces passages indiquent le décalage entre l'attitude de Tartuffe et la réalité. La didascalie du début marque en effet l'hypocrisie d'une conduite pieuse qui ne vaut que vis-à-vis d'autrui : Tartuffe adresse ces ordres à son valet pour que Dorine les entende, et parce qu'elle est là. À la mise en scène de montrer que c'est au moment où il voit la servante que Tartuffe se met à parler, et pour elle. Dorine n'est pas dupe. Le spectateur sait à ce stade de la pièce que Dorine dit vrai. Ses apartés (v. 857, 875-876) nous indiquent ce qu'il faut comprendre. Ils soulignent la vantardise de Tartuffe puis son changement de tonalité lorsqu'il est question d'Elmire, c'est-à-dire dans les deux cas les motifs réels et inavouables de ses actions.

• **Outrance de Tartuffe** : dans les premiers mots de Tartuffe règne l'outrance, à cause de la nature même des instruments cités et de leur évocation conjointe, puis du pluriel emphatique « *des aumônes* » et des « *prisonniers* », et de l'adverbe « *toujours* ». Par la suite, on trouve les exclamations « *Ah ! mon Dieu* », et « *hélas !* » (qui deviennent d'ailleurs rapidement typiques du langage dévot de Tartuffe et d'Orgon). Le jeu de scène du mouchoir est révélateur de l'outrance de la dévotion de Tartuffe : la périphrase par laquelle il désigne le corsage de Dorine (comme un objet capable de faire venir de « *coupables pensées* ») et la force du verbe *bless*er semblent disproportionnées. L'outrance est dans la réaction démesurée à quelque chose d'anodin. « *Avant que de parler* » et « *sur le champ vous quitter la partie* » témoignent d'un rejet radical, sans raison d'être.

Tartuffe joue mal son rôle de dévot car il en fait trop. Un vrai dévot ne se vanterait pas, mais pratiquerait l'humilité ; il ne réprimanderait pas Dorine aussi sèchement, quand bien même elle l'offusquerait. Il joue mal, en outre, en ce

qu'il ne joue que lorsque quelqu'un est là pour le voir. À cet égard, sa réaction lorsqu'il aperçoit Dorine est une faute, ainsi que son radoucissement en entendant parler d'Elmire. La Bruyère le remarque avec son Onuphre : un bon imposteur n'irait jamais plus loin qu'un vrai dévot et n'abandonnerait jamais son personnage.

• **Le corps** : la « *haire* » et la « *discipline* », qui évoquent un corps meurtri, sont à opposer au « *sein* » de Dorine qui représente au contraire un corps tentateur, thème repris sur le mode de la dérision et sans pudeur par Dorine elle-même avec « *la chair* », les « *sens* », la « *chaleur* », « *nu du haut jusques en bas* », et « *toute votre peau* ». Le mouchoir, par l'usage auquel le destine Tartuffe, dont nous savons qu'il peut y voir une « *parure du diable* » (v. 208), manifeste cette attention paradoxalement portée au corps par notre dévot. Par là est introduit en filigrane le thème de sa passion pour Elmire, qui n'a rien de platonique, comme le prouveront ses gestes.

INTERPRÉTATIONS

• **Figures de l'imposteur** : Tartuffe cherche à passer pour un dévot. Le vocabulaire pieux, omniprésent dans son discours, indique qu'il prétend se faire passer pour un homme uniquement occupé du Ciel. Il se pose aussi en ascète (par la *haire* et la *discipline*), en parangon de charité à travers ses aumônes, enfin en exemple de pureté et de chasteté, décidé à se prémunir à l'avance contre toute tentation, mais aussi à redresser l'immoralité des autres : il se fait censeur des mœurs de Dorine.

Le comique vient de ce que Tartuffe, malgré l'« affectation » de sa dévotion, n'est jamais crédible. Pour le dénoncer, Molière a mis en place des procédés dramatiques – dont les meilleurs exemples sont ici les renseignements livrés dans les actes I et II, les apartés de Dorine et le

jeu du mouchoir – et des procédés stylistiques, l'outrance des expressions et allusions pieuses de Tartuffe.

Le rôle qu'il a choisi se retourne contre lui-même. Il le joue mal parce que ses gestes et ses mots révèlent, par leur excès même, qu'ils sont empruntés.

● *Cette absence de naturel le trahit. La confrontation avec le franc-parler de Dorine est aussi un facteur de la dénonciation. Tartuffe se révèle un imposteur parce qu'il dit (il prétend se mortifier et faire la charité) sans faire : il mange plus que tous chez Orgon. Dorine épingle très habilement l'hypocrisie de celui qui prétend corriger chez autrui le vice qui est le sien : car c'est le dévot qui aura de « coupables pensées ».*

• **Un Tartuffe bon acteur** : Tartuffe n'est drôle que parce qu'il joue mal. C'est parce qu'il y a une faille entre son être et son paraître que l'on peut rire de lui. Il ne serait pas drôle s'il jouait bien parce qu'on ne pourrait jamais être sûr qu'il est faux ; sa dévotion, si elle semblait sérieuse, semblerait respectable. Si Tartuffe était parfaitement hypocrite, il serait terrifiant et non pas drôle, inattaquable, car rien ni personne ne pourrait le dénoncer ou l'accuser, comme l'Onuphre des *Caractères*.

ACTE III SCÈNE 3

COMMENTAIRE COMPOSÉ

La scène 3 de l'acte III, centre de l'acte et de la pièce, révèle la scélératesse de Tartuffe dans toute sa laideur : il y convoite la femme de son protecteur, faisant un pas de plus vers le dépouillement d'Orgon. Elmire entretient Tartuffe dans l'intention d'user de son ascendant sur lui pour lui faire refuser la main de Mariane ; la déclaration d'amour